



Retour au village

Description

ThÃ©sy revisite le village de son enfance dans la Mayenne et les souvenirs refluent. Mais oÃ¹ sont passÃ©s les enfants qui jouaient dans les rues et chassaient le hanneton ?

Par ThÃ©sy Bionnier

Durant les vacances, je suis passÃ©e dans le village de mon enfance situÃ© dans la Mayenne. Tout d'abord, j'ai reconnu mon village : la grande Ã©glise au milieu du village, la maison de ma grand-mÃ¨re, celle de mon pÃ¨re, l'Ã©cole des garÃ§ons devenue mixte, le vieux lavoir, la grande croix Ã la sortie du village. Mais je n'ai pas retrouvÃ© les quatre cafÃ©s oÃ¹ se rÃ©unissaient les villageois, surtout Ã la sortie de la messe, les trois Ã©piceries, les deux magasins de nouveautÃ©s, le grand garage oÃ¹ officiait mon oncle, le marchand ferrant, l'Ã©cole privÃ©e des filles oÃ¹ j'ai fait ma scolaritÃ© Ã©lÃ©mentaire (il faut savoir qu'Ã cette Ã©poque les filles allaient Ã l'Ã©cole du « curÃ© » et les garÃ§ons Ã l'Ã©cole laÃ¯que, ce qui donnait lieu Ã une compÃ©tition aux meilleurs rÃ©sultats) ? La boulangerie est le seul magasin de proximitÃ© Ã avoir survÃ©cu.

Ce qui m'a le plus frappÃ©, c'est le silence : personne dans les rues, aucun cri d'enfants : Ã©taient-ils tous sur leur tablette ou devant le poste de tÃ©lÃ©vision ? Dans les annÃ©es 1945-1950, entre mes 5 et 10 ans, l'ambiance des soirÃ©es d'Ã©tÃ© Ã©tait toute autre. Pour profiter de la fraÃ¼cheur vespÃ©rale, car les journÃ©es pouvaient Ãªtre trÃ©s chaudes aussi Ã cette Ã©poque, ma grand-mÃ¨re et moi prenions le dÃ©ner Ã un bol de lait avec du pain dedans Ã sur le pas de la porte. Que c'Ã©tait frais, que c'Ã©tait bon ! C'est Ã©galement, sur ce pas de porte que j'ai appris Ã tricoter : Ã 5 ans, j'Ã©tais fiÃ¨re de rÃ©aliser des gants de toilette en coton. Les adultes bavardaient entre voisins pendant que nous, les enfants, filions jouer Ã cache-cache jusqu'Ã la nuit tombÃ©e, passant d'une maison Ã l'autre. Nous partions aussi Ã la chasse aux hannetons.

Ce qui Ã©tait trÃ©s diffÃ©rent d'aujourd'hui pour les enfants, c'est la grande libertÃ© dont nous disposions. Les parents ne redoutaient pas les mauvaises rencontres et nous pouvions Ã une fois finies les corvÃ©es et les devoirs scolaires Ã disparaÃªtre tout un aprÃ©s-midi. Nous partions retrouver nos copains, ceux des fermes en particulier et organisions des jeux dans les granges, au milieu des bottes de foin. Nous Ã©tions chez « nous » partout. Les adultes se sentaient

responsables de tous les enfants du village, toujours prêts à nous aider en cas de besoin mais aussi à nous récompenser si nécessaire. Nous rentrions à la maison juste pour l'heure du dîner. Nous organisons des jeux trébuchés : courses à pied avec récompense à l'appui, jeux de cirque, jeux de guerre aussi et les filles étaient les infirmières. Selon les saisons, les jeudis étaient aussi occupés par les cueillettes : fraises des bois, châtaignes, noisettes etc. Ce n'était ni un jeu, ni une corvée, mais un grand après-midi de liberté dans la nature. S'il arrivait que, nous les filles, nous nous ennuyions, nous rejoignons l'école car nous savions que nos institutrices sauraient nous occuper : jeux, tricot, couture. Elles étaient formidables, toujours disponibles pour nous. Je leur dois beaucoup car ce sont elles qui ont convaincu mon père de me faire faire des études et de m'envoyer en pension dans le collège.

Voici quelques souvenirs d'une vie de village en été, sans tablette et sans smartphone !

Categorie

1. C'est mon histoire

date création

05/09/2023